

Philippe Van Parijs

Postface à l'édition française

De

G.A. Cohen

Si tu es pour l'égalité, pourquoi es-tu si riche?

Paris: Hermann (collection "L'Avocat du Diable"), 2010, 383-91.

C'est en octobre 1978 que j'ai rencontré Jerry Cohen pour la première fois. Revenu à Oxford pour y terminer mon doctorat, j'ai été intrigué de voir figurer au programme du trimestre d'automne un séminaire intitulé « Historical Materialism » et conjointement assuré par deux Canadiens. L'un était Charles Taylor, *Chichele Professor of Political and Social Theory*, et l'autre un certain Mr. G.A. Cohen, *reader* à University College London, dont bien peu laissait alors présager qu'il succéderait à Taylor quelques années plus tard comme titulaire de la chaire de philosophie politique la plus prestigieuse du Royaume-Uni. Le séminaire avait pour support les épreuves du premier livre de ce G.A. Cohen, alors sur le point de paraître chez Oxford University Press: *Karl Marx's Theory of History. A Defence*. Dès la première séance, dans une salle pleine à craquer de All Souls College, ce fut pour moi une révélation.

Comme Cohen, j'avais été séduit par l'ambition affichée, au cours de la décennie précédente, par l'entreprise althussérienne: enfin une tentative de combiner radicalisme politique et précision intellectuelle. Mais comme lui, j'étais resté sur ma faim: de la lecture des essais d'Althusser, note Cohen dans la préface de son livre, on sort surtout impressionné par le degré auquel il est possible d'user de la langue française d'une manière aussi élégante qu'évasive. Pour lui, il s'agissait de pratiquer réellement ce que la prose floue d'Althusser ne faisait que prôner, en appliquant sans complexe au cœur du corpus marxiste les outils de pensée rigoureux hérités de la philosophie analytique. C'est à quoi il s'attelle, avec une exceptionnelle virtuosité, dès son premier ouvrage.

Karl Marx's Theory of History a pour thèse centrale que les deux propositions centrales de la théorie marxiste de l'histoire sont des explications fonctionnelles : les rapports de production ont pour fonction d'assurer le développement maximal des forces productives, et la superstructure juridique et idéologique a pour fonction de stabiliser ces rapports de production. Malgré la réputation suspecte du "fonctionnalisme", le livre défend le matérialisme historique ainsi interprété, notamment en montrant qu'il est compatible avec l'affirmation de la primauté des forces productives, et surtout en plaidant pour la légitimité de principe des explications fonctionnelles.

La publication de ce livre constitua l'événement fondateur du « marxisme analytique », un mouvement intellectuel résolu à utiliser les

instruments les plus rigoureux de la pensée « bourgeoise » - philosophie analytique, économie mathématique, théorie des jeux, économétrie, etc. - pour clarifier, développer, tester et critiquer, avec sympathie mais sans complaisance aucune, ce qu'on peut trouver de plus intéressant dans l'œuvre de Marx et dans la tradition marxiste. Au cœur de ce mouvement, le « September Group », un groupe d'une bonne dizaine de marxistes analytiques et *fellow travelers* qui s'est réuni annuellement depuis sa constitution, en 1981, à l'initiative de Jerry Cohen, Jon Elster (aujourd'hui au Collège de France) et John Roemer (aujourd'hui à Yale) et dont Cohen a été jusqu'à sa mort un des membres les plus assidus et le principal boute-en-train.

Après son premier livre, l'œuvre de Cohen s'est rapidement orientée vers la philosophie politique, d'abord pour délivrer de diverses confusions les rudiments de théorie normative plus ou moins explicitement véhiculés par la tradition marxiste, tout en traquant les arguments fallacieux qui confèrent leur plausibilité aux légitimations principielles du capitalisme. Dans cette veine, il publie de nombreux articles, chacun soigneusement ciselé, dont plusieurs sont devenus des classiques. Dans l'un d'entre eux, il montre par exemple que la théorie marxiste de la valeur-travail — la thèse (fausse) selon laquelle le travail socialement nécessaire détermine la valeur d'échange des produits —, n'est ni nécessaire ni suffisante pour la validité de la théorie marxiste de l'exploitation. Ce que celle-ci suppose, en effet, n'est pas que seul le travail détermine la valeur, mais que seuls les travailleurs produisent ce qui a de la valeur.¹ Dans un autre article resté célèbre, il argumente que la théorie libertarienne de Robert Nozick ne peut prétendre justifier le capitalisme au nom de la liberté que moyennant une définition inacceptable — parce que "moralisée" — de la liberté. En effet, sauf à décréter a priori que les interdictions qui en découlent ne restreignent, par définition, la liberté de personne, le système de "droits naturels" que Nozick propose ne peut pas être compris comme une protection de la liberté, mais comme une manière particulière de la répartir.²

C'est cependant dans son interaction critique avec le libéralisme égalitaire de John Rawls, dont le présent livre constitue un point culminant, que la contribution de G.A. Cohen à la philosophie politique a trouvé son expression la plus originale et la plus constructive, celle aussi qui a donné lieu à la littérature secondaire la plus abondante. La théorie de la justice distributive de Rawls requiert que la structure de base de la société soit configurée de manière à ce que chacun ait les mêmes chances d'accéder à toutes les positions sociales à talents donnés (principe d'égalité équitable des chances), et que ceux qui occupent les positions les moins favorisées se voient garantir des avantages socio-économiques aussi élevés que possible

¹ Voir "The labour theory of value and the theory of exploitation" (1979) et les autres essais réunis dans G.A. Cohen, *History, Labour and Freedom. Themes from Marx*, Oxford: Oxford University Press, 1988.

² Voir "Robert Nozick and Wilt Chamberlain: how patterns preserve liberty" (1977) et les autres essais réunis dans G.A. Cohen, *Self-Ownership, Freedom and Equality*, Cambridge: Cambridge University Press, 1995.

(principe de différence). Une telle théorie peut justifier des inégalités importantes, pour autant que celles-ci contribuent à améliorer le sort des plus défavorisés. C'est là que l'égalitarisme radical de Cohen s'écarte de l'égalitarisme libéral de Rawls, en tout cas dans l'interprétation modeste de la « société bien ordonnée » que Rawls a pris soin de distinguer de l'interprétation exigeante suggérée dans une section de l'édition originale de sa *Théorie de la justice*.³

Pour Rawls, la justice d'une société est exclusivement une affaire d'institutions. Pour Cohen, elle est aussi affaire de comportement personnel. *L'éthos* qui guide ce comportement importe autant à la justice distributive que le cadre légal qu'une société impose à ses membres. Si l'on adopte ce point de vue, le champ des inégalités justifiées se réduit drastiquement. En effet, si un éthos égalitaire se substitue à la recherche par chacun de son intérêt personnel, il ne sera plus nécessaire de recourir à des incitants financiers pour assurer aux plus défavorisés une situation aussi favorable que possible. A la version molle du principe de différence (celle de Rawls) s'oppose ainsi une version stricte (celle de Cohen) qui considère comme injustes les suppléments de revenu que les plus talentueux, mus par leur intérêt personnel, parviennent à s'approprier du fait de la demande sociale pour leurs services.

C'est à défendre cet égalitarisme radical et à en explorer les implications que Cohen a consacré une bonne part de son œuvre la plus récente, y compris l'essai qui fournit son titre au présent volume.⁴ Si vous êtes riche, ou même seulement plus riche que la moyenne, vous pouvez adhérer à l'égalitarisme libéral de Rawls sans que votre situation privilégiée ne doive vous donner mauvaise conscience. Mais si vous adhérez à l'égalitarisme radical de Cohen, vous ne pouvez éviter les scrupules à la portée desquels une partie de ce livre est consacré. Comme Cohen le note lui-même, c'est ici Rawls qui est le plus marxien des deux, celui qui attache le plus d'importance aux structures sociales et le moins aux sentiments moraux. En soulignant la contribution essentielle du comportement personnel à la justice de la société, loin de se réaffirmer marxiste, Cohen confesse une affinité chrétienne qu'il s'est découverte, confie-t-il, en regardant l'*Évangile selon St Matthieu* de Pasolini.

Ce livre comme toute l'œuvre de GA Cohen, manifeste plusieurs qualités exceptionnelles. Jerry Cohen, c'est d'abord un orfèvre de l'argumentation

³ Voir John Rawls, *A Theory of Justice*, Cambridge (Mass): Harvard University Press, 1971, §69. Dans l'introduction de *Political Liberalism* (New York: Columbia University Press, 1993, p.xv-xviii), Rawls présente ce passage d'une conception exigeante à une conception modeste de la société bien ordonnée comme le principal changement qu'il a apporté à sa conception de la société juste. Il en est tenu compte dans la section correspondante de l'édition française de *Théorie de la Justice*, (Paris: Seuil, 1987, §69).

⁴ Voir "Incentives, Inequality and Community" (*The Tanner Lectures on Human Values XIII*, Salt Lake City: University of Utah Press, 1992); G.A. Cohen, *Rescuing Justice and Equality*, Cambridge (Mass.): Harvard University Press, 2008, et plusieurs des essais réunis dans le présent volume.

analytique, qui détecte des confusions communes, introduit des distinctions éclairantes, démonte des argumentations aussi plausibles que fallacieuses, et déduit de prémisses évidentes des conclusions qui sont loin de l'être. C'est aussi un auteur qui, comme Nozick et bien plus que Rawls, rend apparente, avec souvent autant d'humour que d'imagination, la démarche constitutive de la philosophie politique d'inspiration "analytique": la recherche d'un équilibre réfléchi qui assure une cohérence optimale de nos principes avec nos jugements moraux bien considérés.

Jerry Cohen, c'est en même temps un intellectuel engagé, qui ne fait aucun secret des idéaux à la réalisation desquels il espère contribuer, ni de l'indignation qu'éveillent en lui les injustices de notre monde et les efforts déployés pour les légitimer. C'est surtout un penseur d'une honnêteté intellectuelle intransigeante, quelqu'un qui s'attaque aux problèmes qui s'imposent à lui, qu'il s'estime ou non capable de les résoudre, un philosophe qui fait honneur à la formule de Paul Valéry selon laquelle « les vrais problèmes des vrais philosophes sont ceux qui tourmentent et gênent la vie », quelqu'un qui n'a pas honte à admettre, comme dans le chapitre final de ce livre, qu'il y a des questions centrales pour son entreprise auxquelles il n'est pas en mesure d'apporter une réponse qui le satisfasse.

Ce livre est le premier ouvrage substantiel de Jerry Cohen à être traduit en français.⁵ S'il avait encore été parmi nous, il aurait eu plusieurs raisons spéciales de s'en réjouir. Montréalais d'origine, suisse romand par alliance, il avait autant d'affection pour la langue française que d'aversion pour l'usage qui en est parfois fait par des philosophes parisiens plus avides d'éblouir que soucieux d'éclairer. Cette traduction devrait aider à encourager et renforcer tous ceux qui, en France et ailleurs, s'efforcent de concilier rigueur intellectuelle sans complaisance et engagement ferme au service d'une conception résolument égalitaire de la justice sociale.

Philippe Van Parijs
Professeur à l'Université de Louvain,
Chaire Hoover d'éthique économique et sociale
Professeur invité à l'Université Harvard, département de philosophie

⁵ Son bref essai, *Why Not Socialism?* (Princeton University Press, 2009) vient d'être publié en français, avec une préface de François Hollande (L'Herne, 2010).